

L'EUCHARISTIE COMME TRIADE ACCOMPLIE

Phénoménologie du don et Loi Mahoukou

En dialogue avec Jean-Luc Marion, Paul et la tradition eucharistique

Christian Mahoukou

Philosophe, chercheur indépendant en Phénoménologie de l'interpellation

Prélude — La fraction du pain comme question philosophique

« Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » — 1 Co 11,24

Le geste de la fraction du pain est l'un des gestes les plus répétés de l'histoire humaine. Depuis deux mille ans, dans des milliers de langues, dans des cultures infiniment diverses, des communautés chrétiennes répètent ce geste et prononcent ces paroles. Peu de gestes humains ont une telle continuité, une telle universalité, une telle densité de sens accumulé. Et pourtant la question philosophique que ce geste pose reste ouverte — non parce que les théologiens n'auraient pas su y répondre, mais parce qu'elle excède toujours ce que les réponses données ont pu en dire.

Cette question est la suivante : que se passe-t-il, structurellement, dans l'Eucharistie ? Non pas ce qu'elle signifie — les liturgies, les catéchèses et les grandes sommes théologiques ont dit cela avec une richesse remarquable. Mais *quelle est la structure phénoménologique de ce qui s'y produit* — l'échange entre celui qui donne et ceux qui reçoivent, la transformation que cet échange opère, et ce que cette transformation produit à son tour dans la communauté et dans le monde ? Ce sont ces questions que la Loi Mahoukou — la structure triadique Appel-Réponse-Résonance — permet d'aborder avec une précision philosophique nouvelle.

La thèse que ce texte défend peut être formulée ainsi : l'Eucharistie est la triade A2R dans sa forme la plus accomplie et la plus ouverte. Elle est *accomplie* parce qu'elle articule les trois moments de la triade — l'Appel divin dans le don kénotique du Christ, la Réponse communautaire dans la foi et la proclamation, la Résonance transformatrice dans la

constitution du corps ecclésial — avec une cohérence et une profondeur que peu d'autres réalités humaines ou institutionnelles atteignent. Elle est *ouverte* parce qu'elle ne se referme jamais sur elle-même : chaque célébration eucharistique est une triade qui s'ouvre sur un nouvel Appel vers le monde, vers les absents, vers les générations futures, vers la plénitude eschatologique.

Pour démontrer cette thèse, nous procéderons en six moments. Nous examinerons d'abord la contribution et la limite de la phénoménologie marionienne du don — qui est le dialogue philosophique le plus exigeant disponible sur ce sujet. Nous lirons ensuite le texte fondateur paulinien (1 Co 11,23-26) pour en dégager la structure triadique immanente. Nous analyserons successivement les trois moments de la triade eucharistique — l'Appel, la Réponse, la Résonance — dans toute la précision que la Loi Mahoukou permet d'y apporter. Nous examinerons la connexion phénoménologique entre l'Eucharistie et le récit des pèlerins d'Emmaüs, qui en est la révélation narrative paradigmatique. Et nous concluons sur ce que l'Eucharistie révèle à la philosophie du don — et ce que la philosophie du don révèle à la théologie eucharistique.

I. Marion et la limite de la phénoménologie du don

A. La contribution irremplaçable de Marion

Jean-Luc Marion est le philosophe qui a le plus rigoureusement pensé le don en dehors de la logique de l'échange. Dans sa trilogie phénoménologique — *Dieu sans l'être* (1982), *Étant donné* (1997), *De surcroît* (2001) — il développe une phénoménologie du *phénomène saturé* : un phénomène dont l'intuition excède tout concept, qui déborde toute intentionnalité, qui ne peut être reçu que dans la posture de *l'adonné* — celui qui se laisse donner plutôt que celui qui constitue son objet depuis une intention préalable.

Pour Marion, l'Eucharistie est le phénomène saturé par excellence — et cette affirmation est philosophiquement décisive. Dans *Dieu sans l'être*, il analyse la présence eucharistique comme une présence qui ne relève pas de l'onto-théologie. Le Christ dans l'Eucharistie ne se donne pas selon la modalité de la présence objective, localisable, maîtrisable par le regard — il se donne selon la modalité du don pur, qui excède toute intention de retour, toute réciprocité, toute économie de l'échange. Cette contribution est philosophiquement libératrice : elle affranchit la théologie eucharistique de la captivité métaphysique dans

laquelle certaines formulations de la transsubstantiation l'avaient enfermée, en traitant la présence eucharistique comme une présence substantielle réductible aux catégories de l'être.

La distinction marionienne entre *présence-idole* — la présence qui se laisse maîtriser par le regard, qui sature le visible selon l'horizon de l'intention humaine — et *présence-icône* — la présence qui regarde le fidèle depuis une profondeur infinie et le traverse — est particulièrement féconde pour penser l'Eucharistie. La présence eucharistique n'est pas une présence que le fidèle constitue par son intention : c'est une présence qui le précède, le traverse et l'excède. C'est la structure même de l'Appel dans la Loi Mahoukou : il vient d'ailleurs, il précède le Répondant, il le dépasse infiniment.

B. La limite structurale : le don sans Résonance

Mais la phénoménologie marionienne du don bute, dans le contexte eucharistique, sur une limite précise que la Loi Mahoukou permet d'identifier. Elle pense admirablement l'Appel — le don pur, la saturation, le débordement de l'intuition sur tout concept. Elle pense partiellement la Réponse — la posture de l'adonné, la réception qui s'abandonne au don sans prétendre le constituer. Mais elle ne thématise pas la Résonance : que se passe-t-il dans la communauté qui reçoit le don eucharistique ? Comment cette réception la transforme-t-elle dans sa structure même ? Et comment cette transformation devient-elle elle-même un nouvel Appel adressé au monde et à l'histoire ?

Cette limite tient à la structure dyadique inhérente au dispositif marionien : donateur / adonné, Appel / saturation. Cette dyade est philosophiquement puissante, mais elle ne peut pas rendre compte de ce que Paul décrit dans sa première épître aux Corinthiens — la dimension communautaire et constituante de l'Eucharistie. Pour Paul, l'Eucharistie n'est pas seulement la réception individuelle d'un don saturant : c'est la constitution d'un corps, l'entrée dans une Résonance communautaire, la transformation de ceux qui la reçoivent en ce qu'ils reçoivent. C'est précisément ce troisième moment — la Résonance eucharistique — que la Loi Mahoukou vient thématiser là où Marion s'arrête.

Il ne s'agit pas de corriger Marion — sa contribution reste irremplaçable pour penser la structure de l'Appel eucharistique. Il s'agit de le *compléter* par le troisième terme que sa phénoménologie ne pouvait pas développer depuis ses propres ressources. C'est

précisément cet espace que la Loi Mahoukou vient occuper : non comme alternative à la phénoménologie du don, mais comme son prolongement triadique nécessaire.

II. Le texte fondateur paulinien — la triade immanente

A. La formule de réception et de transmission

Le texte fondateur de la théologie eucharistique paulinienne est 1 Co 11,23-26. Paul l'introduit par une formule qui mérite une attention phénoménologique précise : *J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis* (v.23). Cette formule — *paralambanein / paradidōmi*, recevoir / transmettre — n'est pas une simple revendication d'autorité apostolique. Elle décrit une structure de l'Appel : Paul a reçu un Appel qui le précède absolument, qui lui vient du Seigneur et non de sa propre initiative, et dont sa vocation est de devenir le médiateur — de le relayer vers d'autres Répondants, de le faire passer sans le déformer ni se l'approprier.

Cette structure de réception-transmission est constitutive de l'Eucharistie dans tous ses aspects. L'Eucharistie n'est pas une invention de la communauté — elle reçoit quelque chose qui lui précède radicalement. Elle ne la perpétue pas par la seule force de la mémoire humaine — elle est portée par un Appel qui continue à agir à travers les générations. Et elle ne peut pas s'arrêter en elle-même — elle est structurellement missionnaire, orientée vers une transmission continue vers de nouveaux Répondants.

B. Les paroles performatives de l'institution

Les paroles de l'institution — *Ceci est mon corps, donné pour vous* (v.24) ; *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang* (v.25) — ont la structure phénoménologique de l'Appel dans sa forme la plus radicale. Ce ne sont pas des propositions descriptives qui énoncent un état de choses : ce sont des paroles performatives au sens austinien du terme — elles accomplissent ce qu'elles disent. Elles ne décrivent pas un don : elles opèrent un don. Et ce qu'elles opèrent est précisément la structure de l'Appel : elles donnent, elles convoquent, elles ouvrent un espace dans lequel une Réponse devient possible et nécessaire.

La formule *Faites cela en mémoire de moi* (v.24,25) est l'injonction par laquelle l'Appel eucharistique se perpétue dans le temps. Le terme grec *anamnēsis* — traduit habituellement par *mémoire* ou *souvenir* — désigne bien davantage qu'une opération

mémorielle subjective. C'est la re-présentation active d'un événement passé — son actualisation dans un nouveau présent, de telle façon que ce passé devienne présent non comme souvenir mais comme réalité agissante. L'Eucharistie n'est pas la répétition d'un événement passé : c'est la re-présentation de l'Appel — son actualisation pour de nouveaux Répondants dans chaque génération.

C. La proclamation et l'horizon eschatologique

Paul ajoute une dimension que les récits synoptiques de l'institution n'explicitent pas avec la même force : *Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* (v.26). Ce verset est phénoménologiquement décisif pour trois raisons.

Il montre que la Réponse eucharistique est *proclamation* — *katangellein* : annoncer publiquement, porter à la connaissance de tous. La Réponse n'est pas seulement intérieure : elle a une dimension publique constitutive. L'Eucharistie n'est pas un rite privé — c'est un acte d'annonce, de témoignage, d'interpellation du monde.

Il montre que la Résonance eucharistique est *orientée* — elle porte vers un accomplissement qui n'est pas encore donné. *Jusqu'à ce qu'il vienne* : l'Eucharistie est la Résonance de ce qui a eu lieu (la croix et la résurrection) et l'Appel différé de ce qui viendra (la plénitude eschatologique). Elle est une triade temporellement étendue — elle relie le passé (l'institution), le présent (la célébration) et l'avenir (le retour du Seigneur).

Il montre enfin que la structure de la triade eucharistique est *spiralique* au sens de la Loi Mahoukou : la Résonance produite dans la communauté qui célèbre devient elle-même un nouvel Appel adressé au monde. $A \rightarrow R1 \rightarrow R2 \rightarrow A'$. La proclamation eucharistique n'est pas la conclusion du processus — c'est l'ouverture d'un nouveau cycle.

III. L'Appel eucharistique — le don kénotique voilé

A. Les quatre propriétés de l'Appel eucharistique

L'Appel eucharistique possède les quatre propriétés constitutives de tout Appel authentique selon la Loi Mahoukou — mais sous une forme spécifique que la tradition théologique a désignée par l'expression de *présence réelle voilée*, et que la phénoménologie marionienne a approchée sous la notion de *phénomène saturé*.

Son **altérité constitutive** est maximale. Le Christ eucharistique est radicalement autre que ce que les sens perçoivent. Le pain et le vin conservent leurs apparences sensibles — leur couleur, leur goût, leur texture, leur poids. Et pourtant une altérité absolue se donne sous ces apparences. Cette altérité est voilée — non pour tromper, mais pour créer les conditions dans lesquelles la Réponse peut être libre. Un Appel qui s'impose par l'évidence sensible ne laisse pas d'espace pour une Réponse qui vienne du vrai self du Répondant.

Son **asymétrie initiatrice** est constitutive de la structure même de la célébration. L'Eucharistie commence toujours par l'initiative divine — *J'ai reçu du Seigneur* (Paul). La communauté ne produit pas l'Eucharistie : elle la reçoit. Elle ne convoque pas le Christ : elle répond à son Appel en faisant ce qu'il a commandé. Cette asymétrie est structurelle et non conjoncturelle — elle est la condition de l'authenticité de la Réponse. Si la communauté était l'origine de ce qui se produit dans l'Eucharistie, la Réponse serait une auto-référence, non un engagement envers une altérité réelle.

Sa **normativité immanente** est soulignée par Paul avec une sévérité significative : *Quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement est coupable envers le corps et le sang du Seigneur* (1 Co 11,27). Cette formulation dit quelque chose de précis sur la normativité de l'Appel eucharistique : il ne peut pas être reçu mécaniquement, sans engagement du vrai self du Répondant. Il exige une Réponse adéquate — non comme condition méritoire, mais comme condition phénoménologique. Un Appel dont la réception serait entièrement indifférente à la qualité de la Réponse ne serait pas un Appel au sens de la Loi Mahoukou : ce serait une diffusion sans destinataire réel.

Sa **singularité irremplaçable** enfin se manifeste dans la double structure de l'Eucharistie : chaque célébration est unique — cette communauté, ce moment, cette histoire concrète des personnes présentes — et en même temps elle est la même que le geste accompli au Cénacle et répété depuis deux mille ans. Cette double singularité — singularité de chaque célébration, universalité du geste originaire — est précisément ce qui fait de l'Eucharistie un Appel qui traverse le temps sans se répéter mécaniquement. L'*anamnēsis* paulinienne n'est ni une répétition ni une commémoration : c'est la re-présentation singulière d'un Appel universel.

B. La kénose comme structure de l'Appel

La structure de l'Appel eucharistique est kénotique au sens précis que Paul donne à ce terme en Ph 2,6-11 — le texte hymnique sur l'auto-videment du Christ. *Lui qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même en prenant la condition de serviteur.* Cette kénose — cet Appel qui s'abaisse, qui se voile, qui renonce à l'évidence pour entrer dans la proximité de l'autre — est précisément la structure de la présence eucharistique.

Le Christ eucharistique s'anéantit sous les espèces du pain et du vin comme le Christ incarné s'est anéanti dans la condition humaine. Dans les deux cas, la même logique de l'Appel voilé : non pas l'imposition d'une évidence irrésistible qui contraindrait la Réponse, mais le retrait de l'évidence qui crée l'espace de la Réponse libre. La kénose eucharistique est ainsi la condition phénoménologique de l'authenticité de la Réponse — elle rend possible une foi qui n'est pas contrainte mais choisie, une Réponse qui vient du vrai self du croyant et non d'une capitulation devant une évidence.

IV. La Réponse eucharistique — foi, corps et Amen

A. La double structure de la Réponse

La Réponse eucharistique est peut-être la forme de Réponse la plus totale que la tradition chrétienne ait développée. Elle engage simultanément le corps, l'intelligence, la volonté, la mémoire et l'espérance — toutes les dimensions de la personne humaine dans un seul geste. Et elle a, comme toute Réponse authentique dans la Loi Mahoukou, une double dimension : intérieure et extérieure, personnelle et communautaire.

La dimension *intérieure* de la Réponse eucharistique est l'acte de foi — la *pistis* au sens paulinien — par lequel le croyant s'unit au Christ dans la fraction du pain. Ce n'est pas une adhésion intellectuelle à une proposition théologique : c'est un engagement de l'être entier dans un don reçu. C'est ce qu'Augustin d'Hippone a formulé avec une précision remarquable dans son Sermon 272 : *Si vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre mystère qui est placé sur la table du Seigneur, c'est votre mystère que vous recevez. Vous répondez Amen à ce que vous êtes, et en répondant vous vous engagez.* La Réponse eucharistique n'est pas seulement une réception passive du don — elle est un engagement actif dans ce qu'on reçoit.

La dimension *extérieure* de la Réponse est la proclamation — *katangellein* (1 Co 11,26). Paul dit : *vous proclamez la mort du Seigneur*. La Réponse eucharistique n'est pas enfermée dans l'intériorité du croyant — elle s'inscrit dans l'espace public de la communauté et, à travers elle, dans celui du monde. Cette dimension publique est constitutive de la Réponse eucharistique — elle la distingue structurellement d'une expérience mystique privée.

B. Le Amen comme paradigme de la Réponse authentique

La tradition latine a conservé une formule liturgique qui dit admirablement la structure de la Réponse eucharistique dans le vocabulaire de la Loi Mahoukou. Quand le prêtre dit *Le Corps du Christ* en présentant l'hostie, le fidèle répond *Amen*. Ce mot hébreu — affirmation absolue, engagement total, acquiescement sans réserve — est l'une des Réponses les plus denses de toute la liturgie chrétienne.

La formule augustinienne déjà citée révèle la profondeur de cet *Amen* : *Vous répondez Amen à ce que vous êtes*. La Réponse eucharistique n'est pas l'assentiment à une doctrine — c'est la reconnaissance de ce qu'on est et l'engagement de s'y conformer. C'est la Réponse au sens plein de la Loi Mahoukou : elle vient du vrai self du Répondant, elle l'engage dans sa profondeur propre, elle le constitue dans son identité. L'*Amen* eucharistique est l'acte par lequel le fidèle se reconnaît comme membre du corps du Christ — et s'engage à être ce qu'il reçoit.

Ce *Amen* est aussi la mesure de l'authenticité de la Réponse. Paul le dit avec une sévérité qui peut surprendre : *Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de cette coupe* (1 Co 11,28). L'examen de conscience avant la communion n'est pas un rituel juridique — c'est une pratique de restauration de la disponibilité, une vérification que le vrai self du Répondant est disponible pour donner une Réponse authentique à l'Appel eucharistique. Ce que Paul appelle *discerner le corps* (v.29) est précisément cette capacité à recevoir l'Appel eucharistique avec la qualité de présence qu'il requiert.

C. La Réponse empêchée — le scandale de Corinthe

Le contexte immédiat de 1 Co 11 est instructif : Paul reproche aux Corinthiens de célébrer l'Eucharistie de façon indigne (v.17-22). Les riches mangent sans attendre les pauvres — certains ont faim, d'autres sont ivres. Cette situation n'est pas seulement un problème d'organisation — c'est un empêchement de la Réponse au sens phénoménologique de la Loi Mahoukou.

Les Corinthiens qui mangent sans attendre les pauvres donnent une Réponse *empêchée* à l'Appel eucharistique : ils reçoivent le pain sans recevoir l'Appel qui y est contenu. Leur Réponse est mécanique — elle accomplit le geste sans s'engager dans la réalité que le geste signifie et opère. C'est précisément ce que Paul nomme *ne pas discerner le corps* (v.29) : ne pas reconnaître que l'Appel eucharistique est un Appel à la *koinōnia* réelle — au partage effectif entre membres du même corps. La Réponse eucharistique authentique est celle qui transforme non seulement la relation individuelle au Christ mais la structure des relations entre les membres de la communauté.

V. La Résonance eucharistique — constitution, mission, eschatologie

A. La Résonance constitutive : devenir ce qu'on reçoit

La Résonance eucharistique est le moment le plus riche et le plus insuffisamment thématiqué de la structure triadique de l'Eucharistie — insuffisamment thématiqué précisément parce que la phénoménologie marionienne s'arrête avant lui. C'est en 1 Co 10,16-17 que Paul la formule avec la plus grande précision : *La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, car nous participons tous à ce pain unique.*

La logique paulinienne est d'une densité remarquable. Le verbe *koinōnia* — traduit par *communion* — désigne une participation, un partage qui engage l'être entier dans une réalité commune. Ceux qui partagent le même pain ne sont pas simplement des individus qui accomplissent le même geste en même temps. Ils sont transformés — par la Résonance du geste partagé — en membres d'un seul corps. Cette transformation est réelle, ontologique, non métaphorique : Paul emploie l'indicatif présent — *nous formons* — non le subjonctif ou le conditionnel. La Résonance eucharistique est constituante : elle produit quelque chose qui n'existait pas avant — l'unité vivante du corps ecclésial.

La formule augustinienne — *Soyez ce que vous recevez* — dit avec précision la Résonance constitutive. Ceux qui reçoivent le corps du Christ sont transformés en ce qu'ils reçoivent. C'est la forme la plus radicale de la Résonance mutuellement transformatrice dans la Loi Mahoukou : non seulement le Répondant est transformé par la Résonance — il devient ce qu'il a reçu. La Résonance eucharistique ne produit pas simplement une transformation

psychologique ou morale : elle produit une transformation ontologique. Elle constitue l'Église comme corps — non comme organisation ou institution, mais comme réalité vivante, communauté de Résonance.

B. La Résonance missionnaire : l'envoi

La Résonance eucharistique ne se referme pas sur la communauté qui célèbre. Elle s'ouvre vers l'extérieur dans un mouvement que la liturgie catholique exprime par la formule finale qui a donné son nom à toute la célébration : *Ite, missa est* — Allez, c'est l'envoi. Ce mot *missa* — dont dérive le mot *messe* — est précisément le mot de la mission. L'Eucharistie se termine non par une clôture mais par un envoi : la Résonance reçue doit devenir Appel pour le monde.

C'est ici que la spirale A2R de la Loi Mahoukou se manifeste dans toute sa dynamique. La Résonance eucharistique (R2) devient le nouvel Appel (A') que la communauté transformée adresse à l'histoire. Paul l'expérimente dans sa propre vocation apostolique : *ce que le Christ a accompli par moi pour amener les nations à l'obéissance de la foi, par la puissance de l'Esprit* (Rm 15,18-19). La mission n'est pas une activité ajoutée à la vie eucharistique — elle est la forme externe de la Résonance eucharistique, son déversement naturel hors d'elle-même dans le monde.

Cette dimension missionnaire de la Résonance eucharistique est éthiquement et socialement contraignante — et le scandale de Corinthe en est l'illustration a contrario. Les Corinthiens qui ne partagent pas avec les pauvres reçoivent la Résonance sans l'habiter : ils restent dans les limites de leur groupe, ils ferment la spirale sur elle-même. La Résonance eucharistique authentique est celle qui ouvre sur un nouvel Appel : vers les exclus, vers les absents, vers ceux qui n'ont pas encore été atteints par l'Appel.

C. La Résonance eschatologique : la triade temporellement étendue

La formule paulinienne *jusqu'à ce qu'il vienne* (1 Co 11,26) introduit la dimension la plus singulière de la Résonance eucharistique : sa temporalité eschatologique. L'Eucharistie n'est pas seulement la Résonance de ce qui a eu lieu — elle est l'Appel différé de ce qui viendra. Elle est une Résonance orientée, tendue vers un accomplissement qui excède le présent.

C'est cette dimension qui fait de l'Eucharistie la triade dans sa forme la plus temporellement étendue. Elle relie trois moments temporels dans une structure unitaire : le passé (l'institution du Cénacle, la croix et la résurrection comme événements historiques fondateurs), le présent (la célébration actuelle, la Réponse communautaire, la Résonance constituante), et l'avenir (le retour du Seigneur, la plénitude du Royaume, l'accomplissement eschatologique). Elle est ainsi la forme la plus accomplie de la *triade temporellement étendue* — cette structure dans laquelle l'Appel vient du passé, la Réponse est donnée dans le présent, et la Résonance ouvre sur un avenir qui transcende le présent.

C'est pour cette raison que l'Eucharistie est au cœur de la vie chrétienne depuis deux mille ans — et non seulement à sa périphérie. Elle n'est pas un rite parmi d'autres, une pratique dévotionnelle facultative : elle est la pratique par excellence de la spirale ouverte, le lieu où la communauté chrétienne habite régulièrement, en un geste, la structure entière de son existence dans le temps — entre l'événement fondateur et l'accomplissement espéré.

VI. Emmaüs et l'Eucharistie — révélation réciproque

A. Emmaüs comme paradigme de la structure eucharistique

Le récit des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24,13-35) n'est pas seulement un témoignage de la résurrection parmi d'autres — c'est la révélation narrative de la structure phénoménologique de l'Eucharistie. Luc a rédigé ce récit avec une conscience claire de sa valeur paradigmatique pour la pratique eucharistique de l'Église naissante. La séquence *il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna* (Lc 24,30) est identique, terme à terme, à la séquence de l'institution du dernier repas (Lc 22,19) et à la multiplication des pains (Lc 9,16). Ce n'est pas une coïncidence narrative : c'est une signature théologique délibérée.

Ce que Luc dit avec cette répétition exacte du geste, c'est que la reconnaissance des pèlerins — la reconnaissance du Christ dans la fraction du pain — est la forme *paradigmatique* dans laquelle le Christ ressuscité se donne à reconnaître à sa communauté. Non pas une rencontre exceptionnelle réservée à Cléophas et à son compagnon, mais la forme normale dans laquelle la communauté chrétienne rencontre le Ressuscité. L'Eucharistie est le prolongement institutionnel et liturgique de la rencontre d'Emmaüs — ou plus exactement : Emmaüs est la révélation narrative de la structure de l'Eucharistie.

B. Les correspondances structurales

Les correspondances entre les deux réalités sont précises et systématiques. L'Appel voilé sur la route d'Emmaüs — *leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître* (Lc 24,16) — et la présence eucharistique *sub specie panis et vini* ont la même structure phénoménologique : une altérité absolue se donne sous des apparences familières. Dans les deux cas, la reconnaissance ne vient pas des sens mais d'une transformation intérieure — l'ouverture des yeux à Emmaüs, l'*Amen* eucharistique. L'Appel se voile dans les deux cas pour créer les conditions d'une Réponse libre.

La Réponse des pèlerins — *Reste avec nous* (v.29) — et la Réponse eucharistique — l'*Amen* — ont la même structure : l'engagement du vrai self dans une présence que l'on désire sans encore pleinement comprendre ce qu'on désire. Dans les deux cas, la Réponse précède la pleine reconnaissance — on répond avant de savoir pleinement à qui on répond. C'est la structure même de la foi : elle engage avant d'être en mesure de tout justifier.

La disparition de Jésus à Emmaüs — *il disparut de leur vue* (v.31) — et la présence voilée dans l'Eucharistie ont également la même structure phénoménologique : l'absence sensible comme condition de la présence intérieure. Tant que Jésus est visible, les pèlerins peuvent rester dans la contemplation de la présence externe. Sa disparition — comme le voilement eucharistique — oblige à passer de la présence sensible à la présence intérieure, à habiter la Résonance depuis l'intérieur. La présence eucharistique est la forme institutionnelle de ce que la disparition d'Emmaüs inaugure.

Enfin, la Résonance missionnaire est identique : les pèlerins *se levèrent à l'heure même et retournèrent à Jérusalem* (v.33) ; la communauté eucharistique est renvoyée dans le monde par l'*Ite, missa est*. Dans les deux cas, la Résonance ne se referme pas sur elle-même — elle se convertit immédiatement en mouvement, en retour vers les autres, en annonce de ce qui vient de se passer.

C. Ce qu'Emmaüs révèle à la théologie eucharistique

La lecture phénoménologique d'Emmaüs révèle à la théologie eucharistique quelque chose qu'elle savait intuitivement mais n'avait pas entièrement thématiqué : la *précédence de la Résonance sur la reconnaissance*. À Emmaüs, le cœur des pèlerins brûlait sur la route — la Résonance était déjà à l'œuvre — avant qu'ils aient reconnu qui marchait avec eux. Ce n'est

qu'après la fraction du pain qu'ils ont compris : *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait ?* (v.32).

Cette précédence de la Résonance sur la reconnaissance a une implication directe pour la théologie eucharistique. La transformation opérée par l'Eucharistie n'attend pas d'être pleinement comprise pour commencer à agir. La Résonance eucharistique travaille dans la communauté qui célèbre — même dans ses moments d'incompréhension, même dans ses résistances, même dans ses empêchements partiels. C'est précisément pour cette raison que Paul peut écrire que *la faiblesse et la maladie* de certains Corinthiens (1 Co 11,30) révèlent que la Résonance eucharistique agit — même négativement, même dans sa résistance. La Résonance précède sa propre reconnaissance — et c'est Emmaüs qui révèle cette structure.

Conclusion — Ce que l'Eucharistie révèle à la philosophie du don

Nous pouvons maintenant formuler la thèse centrale de ce texte dans sa forme la plus concentrée. L'Eucharistie n'est pas seulement un phénomène saturé au sens de Marion — même si elle l'est. Elle n'est pas seulement une constitution communautaire au sens de Paul — même si elle l'est. Elle est la triade A2R dans sa forme la plus accomplie et la plus ouverte : un Appel kénotique et voilé qui respecte la liberté de la Réponse, une Réponse communautaire qui engage l'être entier dans ce qu'elle reçoit, et une Résonance constituante, missionnaire et eschatologique qui ne se referme jamais sur elle-même mais s'ouvre toujours sur un nouvel Appel.

Ce que l'Eucharistie révèle à la philosophie du don va au-delà de ce que Marion pouvait anticiper depuis ses propres ressources. Elle révèle que le don authentique n'est pas seulement saturation — il est aussi constitution. Il ne déborde pas seulement les capacités réceptrices du sujet — il transforme le sujet en le constituant comme membre d'un corps. Et il ne s'arrête pas à la réception — il envoie, il oriente, il ouvre sur un avenir qui excède le présent. Le don eucharistique est le don qui *crée* ses répondants en les transformant en ce qu'il donne.

Ce que la philosophie du don révèle à la théologie eucharistique est également précieux. Elle montre que la présence eucharistique n'est pas une présence-objet à localiser ou à

maîtriser — c'est une présence-Appel à recevoir, à habiter et à transmettre. Elle montre que la transsubstantiation n'est pas d'abord une transformation de substance — c'est d'abord une transformation des sujets qui reçoivent. Et elle montre que l'indignité eucharistique dénoncée par Paul n'est pas d'abord une faute rituelle — c'est un empêchement de la Réponse, un refus d'habiter la Résonance que l'Appel eucharistique ouvre.

Au terme de ce texte, une formule peut résumer l'ensemble : l'Eucharistie est *la civilisation triadique en miniature*. Elle institue régulièrement, dans un geste de vingt minutes, ce que la Loi Mahoukou cherche à promouvoir à l'échelle de toutes les dimensions de l'existence humaine : que les Appels soient entendus dans leur altérité, que les Réponses soient données depuis la profondeur du vrai self, et que les Résonances qui en émergent soient partagées, transmises et orientées vers l'accomplissement de tout ce que la création porte en elle d'espérance — jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (1 Co 15,28 : *hina ē ho theos panta en pasin*).

*

Références bibliographiques sélectives

Sources primaires

Paul de Tarse, *1 Corinthiens 10-11* (texte grec : Nestle-Aland28 ; trad. : Bible de Jérusalem, Cerf, 2000).

Luc 22 et 24 (ibid.).

Augustin d'Hippone, *Sermon 272 (In die Pentecostes, PL 38, 1247-1248)*. Éd. et trad. fr. : *Sermons*, Bibliothèque augustinienne, Paris, Institut d'Études Augustiniennes.

Phénoménologie et philosophie du don

Marion, Jean-Luc, *Dieu sans l'être*, Paris, Fayard, 1982 (2e éd. augmentée, Paris, PUF, 2010).

Marion, Jean-Luc, *Étant donné : Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 1997.

Marion, Jean-Luc, *De surcroît : Études sur les phénomènes saturés*, Paris, PUF, 2001.

Merleau-Ponty, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

Waldenfels, Bernhard, *Antwortregister*, Frankfurt, Suhrkamp, 1994.

Lacoste, Jean-Yves, *Expérience et Absolu*, Paris, PUF, 1994.

Théologie eucharistique et sacramentelle

Chauvet, Louis-Marie, *Symbole et Sacrement : Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, 1987.

Congar, Yves, *Je crois en l'Esprit Saint*, 3 vol., Paris, Cerf, 1979-1980.

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, III, questions 73-83 (trad. fr. : Cerf, Paris).

Schillebeeckx, Edward, *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Cerf, 1960.

Loi Mahoukou

Mahoukou, Christian, *Loi phénoménologique de l'interpellation — triade A2R (Appel — Réponse — Résonance)*. Article fondateur. Collection *L'interpellation du monde*, 2025.

Mahoukou, Christian, *Christocentrisme et pneumatologie dans la sotériologie paulinienne*. Monographie doctrinale et systématique. Collection *Les Résonances*, 2026.